

Tezaurul Academiei Române [Trésor de l'Académie Roumaine], IV. Gabriela DUMITRESCU, Manuscrite, documente istorice, arhive și corespondență, carte rară [Manuscripts, documents historiques, archives et correspondance, livre rare], București, Editura Academiei Române, 2013.

Sur le modèle du « Trésor » de la langue roumaine, qui fut l'objectif principal de la constitution de l'Académie Roumaine en tant que société savante, quelques personnalités de premier rang de la culture roumaine ont considéré, en donnant cours à l'initiative du Président Ionel Haiduc, qu'il faudrait exhumer le « trésor » même que l'Académie possède, protège et enrichit après ses 140 ans d'existence.

Par ses collections, la Bibliothèque de l'Académie Roumaine a une destinée de première importance, car elle assure la survivance des biens culturels, tout en les mettant à la disposition des chercheurs qui ne remplissent leur rôle de témoins et de diffuseurs de la culture qu'en valorisant ses biens par leurs études.

Si l'on considère la façon dont les livres sont rangés sur les étagères, ils ressemblent aux voiles d'un navire qui se dirige vers tous les horizons possibles. Ils restent debout et ne s'endorment guère, puisque la variété des demandes dans une bibliothèque réunit des domaines, des époques et des espaces des plus différents, aussi bien que la circulation des livres répète la circulation des idées dans une certaine époque.

Grâce à son caractère savant, la Bibliothèque de l'Académie Roumaine est fréquentée par tous ceux qui cherchent à s'informer, de façon que tous les domaines scientifiques lui sont hautement redevables pour leurs progrès.

La constitution des collections de manuscrits, documents, correspondance, archives, livres rares et anciens a une histoire qui est particulièrement instructive par sa capacité de refléter l'attitude des personnes aux penchants culturels vis-à-vis du patrimoine historique et culturel de leur pays. Au cours du XIX^e siècle, les collections se sont enrichies seulement par des donations et l'un des sommets de cet iceberg d'actes philanthropiques – pour n'en donner qu'un exemple – est le « coffre » qui contient plus de 15.000 pages des manuscrits d'Eminescu, récupérés par Titu Maiorescu, qui en a fait don à l'Académie ; celle-ci eut toujours une préoccupation pour ce qu'on pouvait ramasser chez les donateurs particuliers.

Les limites de notre présentation ne nous permettent pas de nous consacrer aux détails du problème des donations, qui constitue un sujet impliquant des considérations et des analyses des plus variées et dont le rôle dans l'enrichissement du patrimoine des Roumains, en général, et de la base logistique nécessaire à la recherche dans le domaine des sciences humaines, en particulier, est des plus importants. L'académicien Păun Ioan Otiman affirme à juste raison (p. XIV) qu'il serait nécessaire de publier un catalogue des donateurs et des donations faites à la Bibliothèque de l'Académie. La philanthropie en général est un élément constitutif des portraits des personnalités humanistes et une attitude à cultiver chez les générations à venir si bien que les pièces et les immeubles appartenant au patrimoine ne soient jamais enlevés à leur destination historique.

Depuis un bon nombre d'années, Andrei Pippidi plaide la cause des immeubles historiques de Bucarest ; qu'il me soit permis d'exprimer ici brièvement la stupeur que m'a provoquée la situation du Musée de la Littérature roumaine, institution sommée à évacuer l'immeuble qui lui servait de siège depuis plus d'un siècle mais que ses propriétaires viennent de revendiquer. Seulement quelqu'un qui ignore que déménager un dépôt de patrimoine équivaut à une catastrophe peut ignorer les conséquences qu'aurait la dislocation d'un Musée des lettres roumaines !

Comme le montre l'académicien Păun Ion Otiman dans la *Préface*, les membres de l'Académie Roumaine ont eu dès le début l'idée qu'il fallait créer « des collections spéciales qui rassemblent des manuscrits, des documents historiques, d'anciens livres roumains, des pièces numismatiques, des médailles, des pièces philatéliques, des gravures et dessins, des photos, des cartes et des atlas, des partitions musicales et des disques, des affiches, des proclamations – tout cela pour être mis à la disposition des chercheurs, suivant le modèle des grandes bibliothèques européennes », en insistant sur le fait que ce tout constitue « des collections d'étude et non pas de fonds d'archive ou de musée » (p. XV).

En réunissant dans un dépôt ce qui est un unicum dans la culture – c'est-à-dire des écrits autographes et des imprimés rares, des produits artistiques de toute espèce, on rend possible leur conservation suivant les recommandations constamment actualisées que les instituts spécialisés

formulent au sujet des différents supports matériels (papier, carton, parchemin, bande magnétique enregistrements vidéo, etc.).

Par le fait de conserver l'un des plus précieux dépôts de biens culturels ayant comme support surtout le papier et le parchemin, la bibliothèque de l'Académie Roumaine a une immense importance nationale et internationale. C'est pourquoi le volume que nous présentons – et qui, à son tour, présente les catégories de *realia* qui sont énumérées dans son titre – constituait une nécessité dont la concrétisation est un succès qu'il faut apprécier comme tel dès le début.

L'auteur de ce volume, Gabriela Dumitrescu, est, en tant que directrice de la section où sont gardées toutes ces collections, une bonne connaissance de celles-ci. Elle s'est associée à des collègues qui sont elles aussi des spécialistes dans des domaines apparentés: Luminița Kővari, Lorența Popescu, Oana Dimitriu, Mădălina Lascu et Carmen Albu. L'affirmation que la Bibliothèque de l'Académie Roumaine fut considérée dès le début une bibliothèque nationale se trouve ainsi confirmée, ne fût-il que du point de vue quantitatif, car « 146 ans après sa création, elle est encore la plus grande bibliothèque roumaine, ayant les plus riches collections de textes roumains manuscrits et imprimés, aussi bien que de publications étrangères concernant notre pays » (p. XVI). Et leur valeur historique et scientifique est inestimable. Après avoir utilement passé en revue la pléiade des donateurs, l'auteur passe à une estimation numérique des collections que je serais tentée de reproduire ici : plus de 6000 manuscrits roumains, 1567 manuscrits grecs, 819 manuscrits slavons, 420 exemplaires de manuscrits orientaux et 1000 volumes (y compris latins) dans le fonds occidental (p. 15). À partir de ces estimations, les fonds sont présentés dans une succession chronologique, mais aussi thématique. L'analyse chronologique des écrits est très intéressante ; par exemple, les plus anciens manuscrits roumains datent du XVI^e siècle ; un manuscrit grec date du XII^e siècle ; le plus ancien manuscrit slavon daté est de 1346, mail il est à supposer (à en juger par la langue et par la graphie) qu'il y en a d'autres plus anciens parmi ceux qui ne sont pas datés.

Du point de vue thématique, les manuscrits couvrent, tout comme les livres rares, tous les domaines culturels qui avaient été atteints dans chacune de ces langues. Le statut transnational des langues classiques permit la circulation des livres durant le moyen âge, au-delà de toute frontière géographique ou politique. Par contre, pour ce qui est des Pays Roumains, les écrits slavons sont en même temps une expression de la culture roumaine, car, en tant que langue du culte, le slavon fut la langue des textes religieux qui, multipliés en grand nombre, circulèrent et furent employés dans toutes les provinces roumaines, ce qui entraîna la diffusion de certaines normes graphiques et d'un vocabulaire spécialisé.

Traduits de bonne heure en roumain, les textes du culte orthodoxe devinrent autant de livres roumains dont la circulation favorisa certainement l'unification de la langue roumaine à travers toutes les provinces. La valeur du livre manuscrit en tant que moyen de diffusion du roumain, aussi bien que témoin actuel de son évolution historique, est une raison de la préoccupation qu'ont les spécialistes pour étudier et ensuite éditer les anciens écrits roumains. La diversité thématique des écrits qui composent ces collections est la preuve de l'existence d'un nombre de lettrés, copistes et typographes, travaillant constamment dans les monastères, aussi bien que dans les centres administratifs médiévaux et dans les villes développées autour des centres ecclésiastiques, politiques ou militaires. La richesse d'informations que transmettent ces textes est doublée par la valeur artistique de leurs enluminures et reliures.

La catégorie des documents juridiques constitue, elle aussi, une collection gigantesque comprenant 345052 pièces, à part autres centaines de documents à cachet ou de documents en forme de rouleaux. Leur histoire fut extrêmement agitée au cours des dernières décennies du XX^e siècle, lorsque, bien qu'ils se trouvaient dans le patrimoine académique à la suite d'une série de donations et qu'ils servissent comme matériel d'étude aux chercheurs, l'Académie en fut dépourvue, pour ne les récupérer que plus de 15 ans plus tard (p. 189–245).

Le cabinet de cartes réunit une collection de grande valeur, y compris des originaux très anciens.

Chacun des chapitres du Trésor de l'Académie est une micromonographie sur la catégorie de témoignages qu'il présente. L'analyse détaillée et compétente qu'entreprend l'auteur rend transparente pour le chercheur l'histoire de chaque type de collection, avec les avatars qu'elle a subis.

Un autre chapitre, qui concerne les archives personnelles et les bibliothèques intégrales qui passèrent à l'Académie en tant que donations, révèle l'ambiance d'étude propre aux personnalités qui en firent don, leurs laboratoires de création, ce qui est une condition obligatoire pour la compréhension de leurs biographies et pour l'approfondissement de leurs activités et de leurs créations.

La correspondance est un témoignage inégalable et profondément original sur les relations interhumaines de tout temps, mais qui, à l'époque électronique où nous nous trouvons, n'occupe plus cette position privilégiée. Cependant, la décadence actuelle de la correspondance en tant que moyen de communication n'est pas un phénomène qui puisse annuler la valeur culturelle de la correspondance classique ; celle-ci reste une source d'informations qui maintient sa place dans les préoccupations des philologues (aussi bien que d'autres savants).

Le dépôt de livre rare de la bibliothèque académique (décrit entre les pages 305–409) ne pourrait être abordé dans ce compte-rendu qu'avec l'admiration que mérite une telle source de joie pour les chercheurs qui s'intéressent à trouver des attestations, à confronter les opinions, à vérifier la chronologie des mouvements d'idées en Europe. Les grands bibliophiles (qui ont laissé des témoignages par des *ex libris*) ont cédé des pièces rares de leurs collections à la Bibliothèque de l'Académie, si bien que celle-ci possède des raretés dans le domaine du livre européen.

Une situation comparable est celle du cabinet de cartes où sont rassemblés des originaux très anciens. La Bibliothèque de l'Académie en général est d'ailleurs un point d'attraction pour les chercheurs du monde entier qui trouvent dans ses salles parfaitement adaptées aux exigences modernes des conditions excellentes pour se documenter en examinant des pièces de patrimoine proprement conservées et prêtes à être valorisées suivant les techniques modernes de reproduction.

Le livre que nous venons de présenter réunit donc les qualités d'une monographie exhaustive, ayant aussi l'attribut de l'excellence des images et de l'impression – une réalisation graphique digne du prestige scientifique de l'institution qu'elle représente. Une œuvre bibliophile et un instrument de travail utile et nécessaire.

Zamfira Mihail

The Orthodox Church in the Arab World. 700–1700. An Anthology of Sources, edited by Samuel NOBLE & Alexander TREIGER, foreword by Metropolitan Ephrem Kyriakos, Northern Illinois Univ. Press, DeKalb, Illinois, 2014.

Le volume nous présente une sélection de traductions anglaises de textes chrétiens rédigés en arabe par des auteurs vivant dans les milieux chrétiens arabes ou même d'origine arabe. Nous y découvrons ainsi un tableau du christianisme de langue arabe, couvrant sur mil ans presque tous les genres de la littérature chrétienne, apologétique principalement, poésie liturgique, catéchèse, spiritualité, hagiographie, historiographie. Certains de ces auteurs ont atteint la célébrité en grec aussi, comme Théodore Abu Qurra, d'autres appartiennent à la phase d'arabisation du patriarcat d'Antioche, mais tous font preuve d'un christianisme ancré dans l'Orthodoxie. Chaque texte a été traduit et introduit par un spécialiste international. S. Noble nous présente Sulayman al Ghazzi et Abdallah ibn al-Fadl al-Antaki ; A. Treiger présente Agathon de Homs et le traité spirituel anonyme *Le paradis noétique* ; Mark Swanson une apologie chrétienne du VIII^e siècle ; John Lamoureaux présente et traduit Théodore Abu Qurra, un fragment hagiographique et Agapios de Manbij ; Krisztina Szilagyi une disputation du moine Abraham de Tiberias ; Sidney Griffith présente et traduit Paul d'Antioche ; Nikolaj Serikoff le patriarche Macaire et Ioana Feodorov Paul d'Alep. Faisant partie du christianisme oriental, mais aussi politiquement des grands empires musulmans qui ont influencé la vie de l'Europe orientale, la littérature chrétienne arabe intéresse à plus d'un titre le chercheur de l'Europe du Sud-Est, mais aussi celui de l'histoire roumaine par les connexions fortes qu'ont créé Paul d'Alep et Macaire d'Antioche. Par l'introduction générale et celles de chaque chapitre le volume se constitue en un outil de recherche très valeureux.

Petre Guran